

Les journaux télévisés de TF1 durant le génocide des Tutsi

Par Aymeric Givord, le 12 octobre 2023

Cet article constitue la version écrite – et légèrement augmentée – de notre communication donnée à l'École normale supérieure (ENS) le 14 septembre 2023 lors du Colloque international intitulé « *Savoirs, sources et ressources sur le génocide perpétré contre les Tutsi. La recherche en acte* ». Il a pour objet de présenter brièvement les apports de la base de données www.francegenocidetutsi.org (en abrégé « fgt¹ ») à travers le thème de la désinformation dans les journaux télévisés français, étant précisé qu'une attention particulière est ici portée aux journaux télévisés (JT) de TF1.

L'analyse des JT français

La désinformation est communément définie comme un ensemble de pratiques et techniques de communication visant à influencer l'opinion publique en diffusant volontairement des informations fausses, faussées ou biaisées². Elle peut être volontaire ou non (on parle dans ce dernier cas de mésinformation).

A l'exception notamment des travaux de François Robinet ou Frédéric Debomy³, l'analyse des journaux télévisés n'a pas fait – ou peu fait – l'objet de recherches universitaires. Nous avons donc pris l'initiative, à partir de l'été 2021, de transcrire tous les JT de TF1, France 2 et France 3 diffusés entre le 7 avril (date généralement retenue comme le début du génocide des Tutsi) et le 22 août 1994 (date correspondant à la fin de l'opération Turquoise) afin de mettre à la disposition des chercheurs ce « matériau brut ».

Il convient à cet égard de préciser :

- que tous les passages des JT consacrés au Rwanda sont intégralement transcrits (y compris les bégaiements, hésitations, lapsus des personnes interviewées dans les reportages ou en plateau) ;
- que, dans la mesure du possible, les scènes diffusées à l'image font l'objet d'une description minutieuse (identification des lieux, des noms de personne, des équipements militaires ; commentaires des cartes projetées...) ; et
- que les noms des auteurs des reportages, des personnes ou encore des lieux cités sont systématiquement renseignés afin d'alimenter le moteur de recherche de fgt.

¹ Nous tenons à remercier le concepteur de fgt, l'immense Jacques Morel, avec lequel nous éprouvons beaucoup de plaisir à collaborer à cette base de données depuis plusieurs années.

² Pour une analyse de la méthode de propagande employée au Rwanda, cf. Jean-François Dupaquier, *Politiques, militaires et mercenaires français au Rwanda. Chronique d'une désinformation*, Karthala, mars 2014.

³ V. notamment François Robinet, « La fabrique médiatique des événements internationaux : Afrique, un continent en marge (1994-2008) ? », *Le Temps des Médias*, juin 2013 ; François Robinet, « Médiatisation, communication et prise de décision politique : Rwanda 1994, une histoire française », in *Rwanda, 1994-2014. Histoire, mémoires et récits*, Les presses du réel, octobre 2017 ; François Robinet, « Rwanda, 1994 : ce génocide que les médias français ont tardé à voir », *La Revue des médias*, 17 mai 2021 ; Frédéric Debomy, « Le génocide des Tutsi et la télévision française », *Les Temps modernes*, décembre 2014.

On peut dire que ce travail, fastidieux⁴, fait émerger des faits importants, parfois oubliés ou souvent passés inaperçus⁵.

Mais nous partageons surtout le constat du regretté Jean-Paul Gouteux qui, en 2001 déjà, écrivait ceci : « *Le cas du Rwanda devrait servir d'exemple-type de faillite du "devoir d'informer" dans les écoles de journalisme*⁶ ».

Focus sur les JT de TF1

A la date de notre communication à l'ENS, nous recensons 432 scripts mis en ligne sur le site fgt. Ils se répartissent comme suit :

⁴ A titre indicatif, les 168 scripts des JT de TF1, disponibles dans la rubrique « Multimédia » du site fgt, représentent l'équivalent d'un texte de police de caractères de 12 points de plus de 500 pages. Ce travail de transcription nous a pris plusieurs centaines d'heures.

⁵ Entre discours trompeurs et fidélité des images au réel, citons pêle-mêle quelques exemples issus des JT de TF1 :

- dans un reportage diffusé au JT de 20 heures du 26 juin 1994, il est possible de distinguer des jeeps P4 équipées de moyens de transmission qui appartiennent au groupe du lieutenant-colonel Duval qui est monté à Bisesero le lendemain 27 juin (ce reportage est donc la preuve que les militaires français disposaient de moyens de communication) ;
- dans le JT de 20 heures du lendemain, Justin Mugenzi, alors ministre du Commerce et de l'Industrie du Gouvernement intérimaire rwandais (GIR), reconnaît par une maladresse le recrutement des milices : « *Justin Mugenzi, "Ministre de l'Industrie du Gouvernement Rwandais" [se trouve assis à ses côtés Casimir Bizimungu] : - "Les massacres qui ont eu lieu, euh..., ont été des massacres organisés par, euh, la population spontanément". Nahida Nakad : - "Tant que les milices existent il y aura certainement des exactions. Vous comptez garder ces milices ?". Justin Mugenzi : - "Les milices, euh..., il faut bien comprendre le sens, euh, dans lequel nous avons recruté : le gouvernement a appelé la population à la résistance. C'est une résistance civile" »*. De son côté, le général Lafourcade parle de « *bandes un petit peu désorganisées* » pour désigner les génocidaires (interview diffusée dans le JT de 13 heures du 24 juin 1994) ;
- les images du JT de 20 heures du 22 juillet 1994 prouvent quant à elles que les militaires français n'ont pas désarmé les Forces armées rwandaises (FAR) en fuite : « *les soldats de l'armée gouvernementale ont entraîné dans leur fuite une population que jusqu'alors ils protégeaient, et qui leur sert aujourd'hui de bouclier [on voit passer, au milieu des réfugiés, des véhicules militaires et une auto-mitrailleuse]* ». Dans ce même JT, on apprend que le Front patriotique rwandais (FPR) ne se comporte pas comme ses adversaires : « *les témoignages sont unanimes : l'armée rebelle ne s'est jamais livrée comme ses adversaires à des massacres systématiques de civils* » ;
- dans le JT de 20 heures du 26 juillet 1994, un ex-major des FAR reconnaît les livraisons d'armes par la France : « *Major Debihora [?], "Ex-Force Armée Rwandaise" [on le voit en tenue civile] : "J'ai l'impression que... on a été abandonné par les Français [ricanement]. C'est..., c'est mon sentiment. Et c'est le sentiment de..., de plusieurs de nos militaires. Toutes les armes que nous avons, c'était de fabrication française et... c'est par les Français que on pouvait avoir des munitions" »* ;
- dans le JT de 20 heures du 5 août 1994, le général Kagame déclare que les Français sont complices des génocidaires : « *Paul Kagame, "Vice-Président du Rwanda" [il s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : "Les Français qui ont en principe le contrôle sur la zone de sécurité ont fait peu de choses pour stopper les ex-milices et les soldats. On peut dire que les Français sont leurs complices. La zone de sécurité fait partie intégrante du territoire rwandais. Le Rwanda a un gouvernement légal. Le processus nous amènera obligatoirement à exercer notre pouvoir sur cette zone" »*. Contrairement au narratif souvent mis en avant par Hubert Védrine, Paul Kagame n'a donc pas attendu les résultats de l'enquête Bruguière pour lancer ses accusations contre la France ;
- enfin, dernière illustration, le journal de 13 heures du 11 août 1994 vient confirmer l'absence de neutralisation de la RTLW alors qu'un brouillage de cette radio, exigé par le Conseil de sécurité, était techniquement possible par les militaires français présents sur place : « *Dans les camps de réfugiés, de vieux transistors cherchent encore une station. Et selon certaines informations [on voit un enfant marcher dans un camp de réfugiés, une cigarette et un transistor à la main], la Radio Mille Collines ou une autre radio hutu émettent encore de temps à autre propagandes et rumeurs affolantes* ».

⁶ Jean-Paul Gouteux, *La Nuit rwandaise. L'implication française dans le dernier génocide du siècle*, Izuba éditions, Dagorno, L'Esprit frappeur, octobre 2001.

- 168 scripts correspondent aux sujets consacrés au Rwanda par les JT de TF1, soit la totalité des JT en notre possession⁷ ;
- 158 scripts correspondent aux sujets consacrés au Rwanda par les JT de France 2, soit 61 % des JT en notre possession⁸ ;
- 106 scripts correspondent aux sujets consacrés au Rwanda par les JT de France 3, soit 63 % des JT en notre possession⁹.

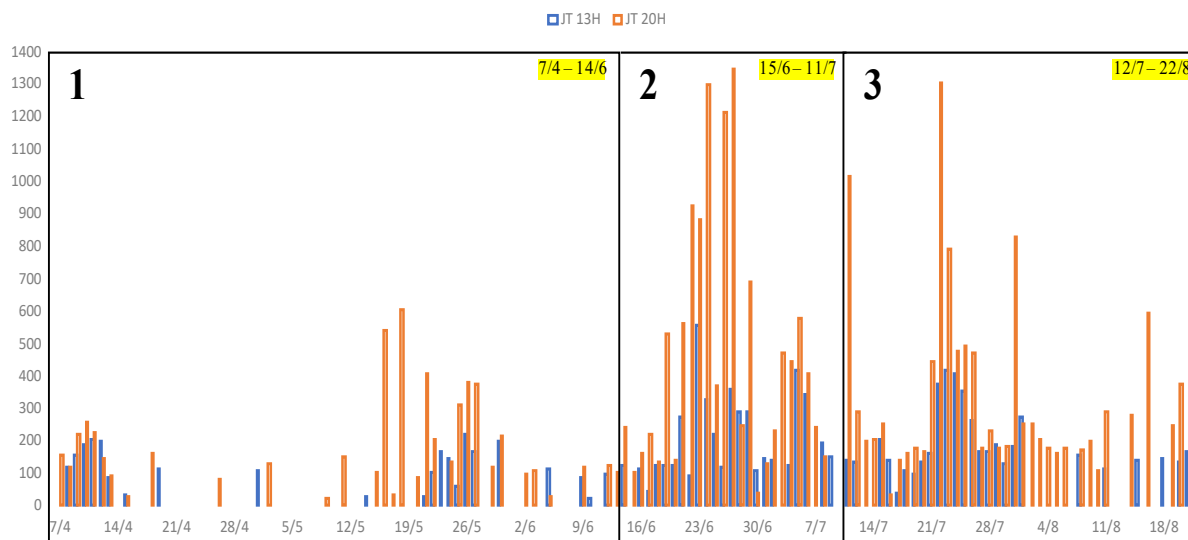
Toutes les vidéos des JT en cause figurent sur le site fgt dans la rubrique « Multimédia ». Elles ont été copiées par Bruno Boudiguet et David Michel puis remises à Jacques Morel par Georges Kapler il y a une quinzaine d'années.

Compte tenu du fait qu'à la date du 14 septembre 2023, la transcription des JT de France 2 et France 3 n'était pas terminée, nous avons décidé de limiter notre étude aux seuls JT de TF1. Nous avons toutefois conscience que ce parti pris induit un biais important dans la mesure où TF1 est une chaîne privée, contrairement à France 2 et France 3. Or à lire les consignes données à l'envoyé spécial de France 2 Philippe Boisserie quand il part au Rwanda en avril 1994, il semblerait que sa direction exécute des ordres venus de plus haut. Nous renvoyons sur ce point le lecteur à l'interview très instructive de Philippe Boisserie par Danielle Birck, intitulée « Retour sur images » et publiée dans la revue *Les Temps modernes* de juillet 1995¹⁰.

Si l'on en revient donc aux JT de TF1, le graphique ci-dessous récapitule la durée – exprimée en secondes – des JT de 13 heures (en foncé) et celle des JT de 20 heures (en clair).

Focus sur les JT de TF1 (13 h et 20 h)

Une couverture modeste au moment paroxystique des massacres



Extrait du document « PowerPoint » projeté le 14 septembre 2023 à l'ENS.

⁷ Il s'agit essentiellement des JT de 13 heures et de 20 heures.

⁸ Il s'agit des JT diffusés dans l'émission « Télématin » ainsi que des JT de 13 heures, de 20 heures et du journal de la nuit (ce dernier étant à l'époque diffusé entre 22 h 45 et 1 h 30).

⁹ Il s'agit des éditions de la mi-journée et du soir (« 12H45 », « 19/20 » et « Le Soir sur la 3 »).

¹⁰ Cette interview, en ligne sur fgt (<http://francegenocidetutsi.org/RetourSurImagesTMjuillet1995.html.fr>), renseigne également sur la manipulation des images.

A cet égard, trois périodes ont pu être identifiées :

- du 7 avril au 14 juin 1994, où l'information dominante sur les événements en cours peut se résumer à un « conflit interethnique » (avec toutefois un début de prise de conscience, après la mi-mai, de la véritable nature des tueries ainsi que du rôle de la France). Sur cette période, le temps total consacré au Rwanda est très précisément de 147 minutes et 28 secondes, soit environ 2 heures 30 réparties sur 68 jours¹¹ ;
- la deuxième période court du 15 juin au 11 juillet 1994 : c'est la période où se décide, débute puis se déroule l'opération Turquoise, qui peut être perçue comme un outil à la fois de reconquête de l'opinion et de désinformation. Le total des sujets « Rwanda » est d'environ 4 h 50¹² – soit près du double de la période précédente – réparties sur seulement 26 jours ;
- enfin du 12 juillet au 22 août 1994, le génocide disparaît presque totalement des écrans au profit du choléra. Le total des sujets consacrés à ces événements est d'environ 4 h 20¹³ réparties sur 41 jours.

Quelques exemples de désinformation triviale

Nous n'avons pas d'hésitation à affirmer qu'en ce qui concerne le génocide des Tutsi, la désinformation a été triviale (pour ne pas dire vulgaire, voire obscène). En effet, outre la volonté de tromper ou d'imposer au téléspectateur la ligne politique officielle, l'analyse des archives audiovisuelles témoigne d'une grande ignorance des journalistes et d'un recours presque systématique aux clichés, au bréviaire.

Dans son ouvrage de référence *L'Etat criminel*¹⁴, Yves Ternon a pourtant montré l'importance de l'information : ce sont « *les cris des spectateurs* » qui peuvent interrompre « *la représentation du crime* » nous dit-il. Or, en l'espèce, nous allons voir à travers quelques exemples que tout est noyé dans les poncifs de la « lutte interethnique », ce qui permet d'éluider toute explication politique.

Les expressions mises en exergue dans les tableaux ci-dessous sont celles prononcées *verbatim* indifféremment par les présentateurs des JT eux-mêmes, par les journalistes basés à Paris ou par les envoyés spéciaux sur le terrain¹⁵ :

Expressions recensées	Référence des JT concernés
« <i>massacres interethniques</i> »	JT de 20 heures du 7 avril 1994 ¹⁶
« <i>affrontements interethniques</i> »	JT de 20 heures du 11 avril 1994
« <i>violence interethnique</i> »	JT de 20 heures du 13 avril 1994
	JT de 13 heures du 19 avril 1994
	JT de 20 heures du 18 mai 1994
	JT de 20 heures du 25 juillet 1994
	JT de 13 heures du 29 juillet 1994

¹¹ Ce qui représente une moyenne journalière d'à peine plus de 2 minutes.

¹² Très précisément 288 minutes et 41 secondes.

¹³ Soit 257 minutes et 48 secondes.

¹⁴ Yves Ternon, *L'Etat criminel. Les génocides au XX^e siècle*, Seuil, 1995.

¹⁵ A noter que le moteur de recherche de fgt permet de déterminer la fréquence des mots ou expressions utilisés.

¹⁶ Dans ce JT, l'envoyée spéciale au Rwanda pour TF1 affirme également sur un ton péremptoire que « *Tutsi et Hutu n'ont qu'un objectif : liquider totalement l'autre* ».

Expressions recensées	Référence des JT concernés
« Hutu et Tutsi continuent le massacre »	JT de 13 heures du 10 avril 1994
« massacres des deux côtés »	JT de 20 heures du 10 avril 1994
« massacres et contre-massacres »	JT de 20 heures du 13 avril 1994
« massacre général »	JT de 13 heures du 27 mai 1994
	JT de 20 heures du 27 mai 1994

A titre de comparaison, le mot « génocide » n'apparaît pour la première fois que dans le JT de 20 heures du 18 avril 1994 mais il n'est pas explicite. C'est même pire : il est employé pour désigner de « *violents combats* » entre le Front patriotique rwandais (FPR) et la garde présidentielle, les auteurs et les victimes de ce génocide n'étant de surcroît pas désignés¹⁷.

Dans plusieurs JT également, le FPR est accusé de provoquer des massacres par son offensive. Il est ainsi rendu responsable d'un « *véritable bain de sang* », de « *combats sanglants* » ou encore de « *tueries qui ensanglantent le pays* »... :

Expressions recensées	Référence des JT concernés
« véritable bain de sang » « combats sanglants » « pays à feu et à sang »	JT de 20 heures du 7 avril 1994
	JT de 20 heures du 8 avril 1994
	JT de 13 heures du 9 avril 1994
	JT de 20 heures du 9 avril 1994
	JT de 20 heures du 10 avril 1994
	JT de 13 heures du 12 avril 1994
	JT de 20 heures du 16 mai 1994
	JT de 20 heures du 21 mai 1994
	JT de 13 heures du 24 mai 1994
	JT de 20 heures du 12 juin 1994
« tueries qui ensanglantent le pays » « véritables tueries entre ethnies » « gigantesque tuerie »	JT de 20 heures du 12 avril 1994
	JT de 20 heures du 18 avril 1994
	JT de 20 heures du 2 mai 1994
	JT de 20 heures du 15 mai 1994
	JT de 20 heures du 23 juin 1994

C'est ce que nous appelons, inspiré sur ce point par Léon Saur¹⁸, « la stratégie de la dissuasion par la machette » qui était chère au Président Kayibanda et qui sera reprise par certains responsables français, tel l'ambassadeur Marlaud dans sa note du 25 avril 1994¹⁹.

Les archives des JT montrent par ailleurs que le génocide est parfois présenté comme un « fait culturel » :

¹⁷ Extrait du script de ce JT : « *Et la capitale du Rwanda s'enfoncé un peu plus dans l'horreur. Les combats, ces dernières heures, redoublent de violence [on voit des militaires des FAR en train de tirer des obus]. Les pourparlers se sont enlisés. 3 600 rebelles du Front patriotique rwandais occupent des positions stratégiques [diffusion d'images d'archives de soldats du FPR au combat]. Mais la garde présidentielle résiste toujours. La chronique d'un génocide annoncé continue sous nos yeux, tandis que chaque Rwandais sait aujourd'hui qu'il est un mort en sursis [on voit des véhicules pillés et abandonnés dans les rues désertes de Kigali]* ».

¹⁸ Léon Saur, *Catholiques belges et Rwanda : 1950-1964. Les pièges de l'évidence*, thèse sous la direction du professeur Pierre Boilley, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2013. Selon l'auteur, Grégoire Kayibanda aurait pratiqué la dissuasion par la machette en gardant des Tutsi en otage pour les exécuter en cas d'agression extérieure par des Tutsi exilés.

¹⁹ Jugeant que le FPR est responsable de l'attentat et de la poursuite des massacres, l'ambassadeur de France semble admettre la légitimité des tueries perpétrées par les Hutu pour empêcher le FPR de prendre le pouvoir (« *les Hutu, tant qu'ils auront le sentiment que le FPR essaie de prendre le pouvoir, réagiront par des massacres ethniques* ») : V. <http://francegenocidetutsi.org/NoteMinAffEtr25041994.html.fr>.

Expressions recensées	Référence des JT concernés
« 35 ans de massacres entre les deux ethnies » « les ethnies hutu et tutsi se battent pour le pouvoir et surtout pour régler de vieilles haines ancestrales » « antagonisme Hutu-Tutsi »	JT de 20 heures du 11 avril 1994 JT de 20 heures du 2 mai 1994 JT de 20 heures du 24 juin 1994 JT de 20 heures du 27 juin 1994
« affrontements tribaux » « guerre tribale » « luttes tribales »	JT de 20 heures du 10 avril 1994 JT de 13 heures du 14 mai 1994 JT de 13 heures du 23 juin 1994

Mais le génocide est aussi et surtout présenté comme un dégât collatéral inhérent à une guerre :

Expressions recensées	Référence des JT concernés
« une guerre sans merci, les principales victimes ont été des enfants » « cette terrible guerre qui a fait des centaines de milliers de morts »	JT de 20 heures du 12 juin 1994 JT de 20 heures du 15 juin 1994
« dans quelques jours un nouveau pouvoir installé à coups de haches et de canons » « chaque victoire d'un camp présage des massacres dans l'autre »	JT de 13 heures du 13 avril 1994 JT de 20 heures du 13 juin 1994

A partir de la fin mai et jusqu'à la fin août 1994, la thèse du double génocide apparaît « à fleur de mots » pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Chrétien²⁰. Est bien sûr ici visée la crainte des représailles du FPR, qui constitue une autre illustration de « la stratégie de la dissuasion par la machette » :

Expressions recensées	Référence des JT concernés
« massacres commis en représailles » « attaques en représailles » « craintes de représailles »	JT de 20 heures du 25 mai 1994 JT de 20 heures du 17 juin 1994 JT de 13 heures du 11 juillet 1994 JT de 13 heures du 15 juillet 1994 JT de 20 heures du 2 août 1994 JT de 13 heures du 18 août 1994

Le JT de 13 heures du 27 mai 1994, un modèle du genre

Une interview assez remarquable de Marine Jacquemin, l'envoyée spéciale au Rwanda pour TF1 revenue temporairement à Paris, résume parfaitement cette désinformation triviale²¹. Nous reproduisons ci-après le script de la vidéo mise en ligne sur fgt [c'est nous qui mettons en gras] :

²⁰ Jean-Pierre Chrétien, *Le défi de l'ethnisme. Rwanda et Burundi*, Karthala, janvier 2012.

²¹ Même si – nous l'avons dit plus haut – les JT de France 2 et France 3 ne constituent pas l'objet de la présente étude, notre transcription d'une grande partie de ces JT (période d'avril à juin 1994) montre que les chaînes publiques ne sont pas en reste. Morceaux choisis concernant France 2 : « Les affrontements ethniques au Rwanda auraient fait plusieurs dizaines de milliers de morts » (JT de 20 heures du 9 avril 1994) ; « A Kigali, Hutu et Tutsi continuent de s'entretuer » (JT de 8 heures du 11 avril 1994) ; « Les rebelles tutsi sont entrés dans la capitale hier. Résultat : nouvelle journée de massacres » (JT de 8 heures du 14 avril 1994) ; « Au Rwanda les massacres continuent partout et pour tout : Hutu et Tutsi s'entretuent » (JT de 7 heures du 25 avril 1994) ; « Au Rwanda Hutu et Tutsi continuent de s'entretuer : hommes, femmes, enfants, vieillards, malades, voilà les victimes désignées des »

[Jean-Pierre Pernaut interviewe sur le plateau du JT Marine Jacquemin, l'envoyée spéciale de TF1 au Rwanda.]

Marine Jacquemin : [...] pour dire qu'il y aurait à peu près, euh..., 400 à 500 000 morts ! Et, et..., et c'est tout à fait possible. Quand on se promène autour des..., des villes que nous avons traversées, il y a des charniers partout ! C'est-à-dire que la terre est..., est fraîchement, euh, recouverte. Il y a eu des tombes incroyables tout autour de ces villes-là [des colonnes de réfugiés prenant la fuite sont diffusées au même moment]. Et..., et par exemple, nous sommes arrivés dans un camp, le camp de Kabgayi, que vous venez de voir sur ces images. Et... [des images de réfugiés sont toujours diffusées], là vous voyez le..., l'exode. L'exode est massif, évidemment. Maintenant...

Jean-Pierre Pernaut : Partout sur toutes les routes, des milliers gens qui fuient un peu dans tous les sens ?

Marine Jacquemin : Oui, oui. Ils ne savent pas où aller ! Ils sont..., ils sont perdus parce que... **Là, actuellement** [elle montre de la main les images qui sont en train d'être diffusées], **ce sont les Hutu qui fuient Kigali parce qu'il y a eu tellement de massacres commis par les Hutu que l'avancée des forces FPR, c'est-à-dire tutsi... – c'est un p'tit peu compliqué à expliquer mais... j'essaie de le faire simple – l'avancée des forces FPR à majorité tutsi, donc, fait fuir les Hutu qui ont peur maintenant des contre-massacres** [diffusion d'images de camps de réfugiés]. Et...

Jean-Pierre Pernaut : **Donc tout l'monde massacre tout l'monde en fait ? Ça..., ça s'tue dans tous les sens ?**

Marine Jacquemin : Mais c'est-à-dire que c'est..., **c'est clair, net et précis que les Hutu ont massacré...**, ont massacré sous l'influence, euh, de..., de ces..., de ces milices qui... Vous savez les..., les..., ces..., **les Hutu sont à majorité paysanne. Ce sont des gens pas très instruits. Et ce sont des gens qui sont armés de machettes, euh..., de..., de grenades et qui ont tué un p'tit peu [sourire] n'importe comment et salement tout ce qui bougeait... côté tutsi. Maintenant côté FPR, les premiers témoignages que nous avons font état également de massacres. Je dirais – entre guillemets – "un peu plus propres" puisque ils semblent massacrer avec des balles de..., de ce côté-ci** [gros plans sur des civils blessés].

Jean-Pierre Pernaut : Vous avez évoqué le..., la Croix-Rouge tout à l'heure. Y'a beaucoup d'organisations humanitaires à part la Croix-Rouge là-bas ?

Marine Jacquemin : Écoutez, pour l'instant il n'y a pratiquement que la Croix-Rouge qui ait aidé. Euh..., ils ont une alliance avec MSF. Donc il n'y a que la Croix-Rouge sur le terrain. Et une Croix-Rouge qui..., qui est freinée par, euh, par le danger [diffusion d'images d'un hôpital de fortune]. Et..., par exemple, où nous étions, à Gitarama, nous avons emprunté une route pour monter vers Kigali que la Croix-Rouge actuellement n'emprunte plus parce que ils ont été, euh, mitraillés et un de leurs médecins a été blessé.

Jean-Pierre Pernaut : Marine, depuis des années, vous..., vous... allez dans le monde entier pour TF1. Vous avez déjà vu une telle tension ailleurs ?

tueurs des deux camps » (JT de 8 heures du 25 avril 1994) ; « En un mois, la guerre civile au Rwanda a fait peut-être 200 000 morts et les combats continuent. Une lutte à mort entre deux ethnies » (JT de 7 heures du 4 mai 1994). Et, s'agissant des JT de France 3 : « Depuis trois jours, plus de 1 000 personnes ont été tuées. Ce sont les rebelles de l'ethnie minoritaire tutsi qui sèment la terreur » (JT de 19 heures du 9 avril 1994) ; « Une partie des rebelles a déjà pénétré dans Kigali. Ces violences auraient fait déjà plusieurs milliers de morts » (JT de 23 heures du 12 avril 1994) ; « Depuis le début des affrontements, les Casques bleus des Nations unies assistent impuissants aux massacres perpétrés par les Hutu ou par les rebelles tutsi » (JT de 12 heures du 19 avril 1994) ; « Plus de 200 000 personnes auraient été tuées dans la guerre tribale qui oppose les Tutsi aux Hutu » (JT de 19 heures du 6 mai 1994) ; « Ces rebelles tutsi ne sont pas des anges : eux aussi massacrent l'ethnie ennemie, les Hutu » (JT de 19 heures du 14 mai 1994).

Marine Jacquemin : Non, non. J'ai jamais vu..., j'ai jamais vu une horreur pareille. Jamais, jamais [gros plan sur des cadavres tourbillonnant dans les chutes de Rusumo]. On..., on a peur à chaque instant. On..., même..., même nous, nous avons très peur. Et, euh..., **bon il semble que la France, euh, soit toujours le pays ami, côté forces gouvernementales. C'qui nous a évidemment, euh, sauvé la vie à chaque barrage. Car si nous avons été Belges... À chaque fois la question se reposait : "Êtes-vous Belges ou êtes-vous Français ?". Euh, les armes étaient pointées sur notre ventre et ils étaient prêts à dégainer tout de suite. La chance a voulu que nous soyons Français.**

Jean-Pierre Pernaut : Voilà. Vous étiez là-bas avec Thierry Froissart et Gilles Tuban. Et on verra dans..., dans toutes nos éditions du week-end et lundi avec ce camp. Euh..., vous avez filmé des..., des documents qu'on reverra dans nos prochaines éditions. Merci Marine pour ce témoignage.

On relèvera que la question de l'implication de la France aux côtés des forces génocidaires est à peine effleurée par l'envoyée spéciale. Quant à l'horrible phrase de Jean-Pierre Pernaut entendue dans ce JT (« *Donc tout l'univers massacre tout l'univers en fait ? Ça..., ça s'tue dans tous les sens ?* »), elle entre en résonance avec ce que le Président Mitterrand confiait cyniquement à son fils Jean-Christophe : « *Dans cette région des Grands Lacs les massacres sont devenus la norme. Dans ce type de conflit ne cherche pas les bons et les méchants, il n'existe que des tueurs potentiels*²² ».

La tromperie par l'image

Notre travail de transcription a aussi mis en évidence des cas de tromperie par l'image. Il semble cependant exister une pratique courante à la télévision qui consiste à considérer l'image comme une simple « décoration » : en d'autres termes, il suffit que l'image concerne le Rwanda pour qu'elle soit retenue. Quatre exemples suffiront à démontrer cette déclinaison singulière de la désinformation :

- 1) Dans les JT de 13 heures et 20 heures du 9 avril 1994, le FPR est assimilé aux Interahamwe. Ainsi, pour illustrer l'offensive du FPR sur Kigali, sont diffusées des images montrant des Interahamwe à l'entraînement :



JT de 13 heures du 9 avril 1994.

Commentaire de l'envoyée spéciale illustré par l'image ci-contre :

« *Et selon les dernières informations, les troupes du Front patriotique rwandais rejettent le nouveau gouvernement. Il se dirigerait actuellement en masse vers la capitale du Rwanda* ».

²² Jean-Christophe Mitterrand, *Mémoire meurtrie*, Plon, août 2001, page 154.

- 2) Dans d'autres JT, on impute les massacres du gouvernement génocidaire au FPR²³. Par exemple, dans le JT de 20 heures du 9 juin 1994, est diffusé un sujet concernant un acte de vengeance isolé commis sur des religieux par quatre soldats du FPR. Il y est précisé par le présentateur Patrick Poivre d'Arvor que « *les gardes croyaient que les religieux avaient participé à des tueries contre leurs familles* ». Toutefois, pour illustrer les propos de l'envoyée spéciale sur le terrain, sont diffusées non pas des images de ces religieux fusillés mais des images du massacre de l'église de Ntarama !



JT de 20 heures du 9 juin 1994.

Commentaire de l'envoyée spéciale illustré par l'image ci-contre :

« *L'archevêque de Kigali, deux évêques, 10 autres prêtres viennent donc d'être assassinés par quatre soldats du FPR chargés de leur sécurité* ».

- 3) Un troisième exemple est donné par le JT de 20 heures du 19 juin 1994 où l'on montre une barrière mise en place par des Interahamwe pour désigner la ligne de front entre les FAR et le FPR :



JT de 20 heures du 19 juin 1994.

« *Les barrages qui délimitent les zones rebelles ne sont plus empruntés qu'en cas d'extrême nécessité. Personne ne se hasarde à proximité de la ligne de front* ».

²³ V., en particulier, le JT de 20 heures du 10 avril 1994 et ceux de 13 heures et 20 heures du 9 juin 1994.

- 4) Enfin de nombreux JT utilisent des images de réfugiés hutu pour évoquer les victimes du génocide²⁴. Ainsi en va-t-il des images diffusées dans un reportage pour illustrer ce commentaire : « *Il est difficile de savoir si le durcissement français aura une influence suffisante pour mettre fin à cette terrible guerre qui a fait des centaines de milliers de morts* ».



JT de 20 heures du 15 juin 1994.

Brouillage de l'information, confusion médiatique

En troisième et dernier lieu, le récit proposé par les JT de TF1 aboutit à brouiller la compréhension ou rendre confuse l'information. A l'instar du travail de désinformation opéré par Jacques Isnard pour le journal *Le Monde*²⁵, nous sommes ici en présence de cas de désinformation plus subtiles que ceux évoqués ci-avant.

Le JT de 20 heures du 16 mai 1994 nous donne une assez bonne illustration de cette confusion. Ainsi, avant la célèbre interview de Jean-Hervé Bradol de MSF, qui, pendant plusieurs minutes, décrit une politique planifiée d'extermination commise selon lui « *par des gens financés, entraînés et armés par la France* », un reportage censé planter le décor est diffusé. Il évoque notamment la détresse des réfugiés mais il insiste surtout sur le fait que « *les responsables des massacres appartiennent aux deux ethnies* ».

Marine Jacquemin [envoyée spéciale au Rwanda pour TF1] : **Hutu en territoire rebelle, Tutsi dans les zones gouvernementales : les responsables des massacres appartiennent aux deux ethnies. Il n'y a plus de mots pour décrire le pays des mille collines devenu en cinq semaines le pays des milliers de morts** [gros plans sur des cadavres gisant dans l'herbe]. 200 000, premier chiffre avancé. Plus du double selon certaines organisations humanitaires. Saura-t-on jamais ? L'urgence à présent concerne donc les déplacés. Aux quatre coins du pays et des pays voisins, comme l'indique cette carte [une carte du Rwanda indique 500 000 déplacés au sud-est du pays en direction de la Tanzanie ; 10 000 et 260 000 au sud en direction du Burundi ; 90 000 au sud-

²⁴ V. notamment les JT de 20 heures des 2 mai, 11 mai et 15 juin 1994 ainsi que les JT de 13 heures des 23 mai et 12 juin 1994.

²⁵ Dans son livre *Le Monde, un contre-pouvoir ? Désinformation et manipulation sur le génocide rwandais* (L'Esprit frappeur, janvier 2000), Jean-Paul Gouteux a étayé le fait que Jacques Isnard serait un « *honorabile correspondant des services français* » à propos de la façon dont le quotidien de référence a rendu compte du génocide des Tutsi en 1994.

ouest et 10 000 au nord-ouest, en direction du Zaïre ; 8 000 en direction de l'Ouganda], près d'un million de réfugiés au total. Une situation sans nul doute explosive dans cette région des Grands lacs, en pleine saison des pluies. Et qui pourrait bien être à feu et à sang d'ici à l'automne, si aucun accord n'est trouvé [diffusion d'images d'un camp de réfugiés].

Nous ne nous étendrons pas sur la médiatisation du « désastre humanitaire » de Goma, qui constituera une véritable aubaine pour les complices du génocide. De nombreux JT de TF1 diffusés pendant les mois de juillet et août 1994 rendent compte de cette utilisation politique de l'humanitaire²⁶. En revanche, nous dirons brièvement quelques mots sur le traitement de l'opération Turquoise à travers deux exemples de désinformation.

1) Alors que durant la première moitié du mois de juin 1994, le Rwanda n'intéresse pratiquement plus la rédaction de TF1 (la durée moyenne des 12 sujets consacrés à l'évènement n'excède pas 1'45"), on note un changement radical dès la mi-juin. Plusieurs reportages diffusés à partir de cette date témoignent en effet d'une certaine connivence avec le pouvoir : ainsi, dans un reportage diffusé dans le JT de 20 heures du 16 juin 1994, le téléspectateur est saturé d'images d'enfants atrocement mutilés ou dans le dénuement le plus total pour justifier l'intervention de la France au Rwanda. Dans le JT de 20 heures diffusé quatre jours plus tard, le commentateur insiste sur le fait qu'il y a urgence à intervenir : « *Ces dizaines de milliers de réfugiés risquent d'être massacrés par l'un ou l'autre camp. C'est dire comme le temps presse* ». Une fois l'opération Turquoise engagée, Claire Chazal rappelle au téléspectateur, dans le JT de 20 heures du 24 juin suivant, que « *la mission Turquoise, on l'a bien compris, est purement humanitaire* ». Et, plus loin dans ce même JT, elle revient à nouveau sur ce caractère humanitaire : « *On l'a bien compris, la mission française est donc purement humanitaire* ». Il faudra au téléspectateur moyen attendre le JT de 13 heures du 28 juillet 1994 pour découvrir le pot aux roses, l'envoyé spécial de TF1 admettant qu'« *A Goma, l'immensité des moyens que les Américains mettent en place ne trouvent pas de camions pour être acheminés. Les Français, eux, n'étaient pas programmés à l'origine pour les tâches humanitaires* »²⁷.

2) Le second exemple de brouillage de l'information constitue l'archétype de l'« infox » (ou « *fake news* ») diffusée dans les médias par l'armée française, et plus particulièrement dans les JT de TF1 des 27, 28 et 29 juin 1994 : il s'agit ici de faire croire au téléspectateur que les derniers Tutsi survivant à Bisesero seraient en réalité des soldats du FPR en cours d'offensive. Trois jours durant, le téléspectateur glisse ainsi subtilement d'une information supposée (donc à vérifier) vers une information confirmée : ainsi, dans le JT de 20 heures du 27 juin 1994, Catherine Jentile, en duplex de Bukavu, se fait la porte-parole du colonel Rosier, tout en précisant bien que ses informations sont à prendre avec précaution :

Eh bien alors, écoutez, ce sont des informations encore à prendre avec précaution que nous a livrées le colonel Rosier, qui est responsable du dispositif ici dans le Sud. Et plus précisément, c'est à 15 kilomètres de la ville de Kibuye que s'est déroulé cet accrochage qui a commencé ce matin à 11 heures et demie et s'est terminé v..., euh, en début d'après-midi. Alors il aurait opposé d'un côté les forces du FPR et de l'autre les milices hutu, appuyées par l'armée rwandaise. Ce qui est spectaculaire dans cette affaire, c'est donc l'endroit où s'est déroulé l'affrontement. C'est-à-dire qu'on avait toujours parlé, depuis longtemps, d'infiltrations

²⁶ Ainsi en va-t-il de Philippe Douste-Blazy qui, répondant à une interview dans le JT de 20 heures du 23 juillet 1994, déclarera qu'« *Après le génocide des Kalachnikov ou des machettes, il faut échapper au génocide du choléra* ». Sur le journalisme de compassion ou de complaisance, lire Patrick de Saint-Exupéry, « La dictature du visible », in *Les manipulations de l'image et du son (rencontres internationales Médias-Défense)*, Pluriel, octobre 1996.

²⁷ D'autres JT diffusés à partir de la fin juillet 1994 évoquent l'inadéquation du dispositif français pour les opérations humanitaires.

des hommes du FPR. Mais **si le chiffre dont on dispose actuellement, et qui est de 1 000 à 2 000 hommes du FPR présents dans cette région, évidemment on ne peut plus parler d'infiltrations mais d'une véritable percée du Front patriotique rwandais**. Alors résultat : il pourrait ainsi couper en deux la zone gouvernementale d'est en ouest. Mais également couper en deux le dispositif français, qui lui se déploie du nord au sud.

Le lendemain 28 juin, toujours au JT de 20 heures de TF1, Patrick Poivre d'Arvor et Catherine Jentile sont nettement moins précautionneux :

[Patrick Poivre d'Arvor :] Maintenant, toujours le Rwanda avec le début des opérations humanitaires puisque 40 religieuses et orphelins – celles que vous aviez vu dans notre reportage d'hier soir [27 juin] – ont été évacués de Kibuye vers Goma au Zaïre. **Il est vrai qu'à une dizaine de kilomètres de là, de nouveaux affrontements avaient opposé le FPR aux forces gouvernementales**. [...]

[Catherine Jentile :] Depuis 24 heures les commandos de marine ont l'œil collé dans le viseur de leurs missiles Milan [on voit en effet à l'image un militaire français en pleine observation ; une incrustation "Kibuye, Rwanda" s'affiche à l'écran]. **Sur la colline d'en face, à portée de fusil, des affrontements entre Rwandais ont fait hier [27 juin] 22 morts**. Nous sommes à Gishyita, en plein centre du dispositif français. C'est à quelques kilomètres que sont regroupés 1 000 à 2 000 hommes du FPR [on voit des véhicules de l'armée française ; sur l'un d'eux, on discerne l'inscription "Commandos marine"].

Et dans le JT de 13 heures du 29 juin 1994, les supposés affrontements deviennent un fait établi :

[Jean-Claude Nancy :] Nouvel envoi... , nouvel envoi de renforts de soldats français dans le cadre de l'opération Turquoise. Toute la journée, près de 200 soldats de la 9^{ème} division d'infanterie de marine vont s'envoler, donc, de Nantes à destination du Rwanda. Et au moment même où François Léotard se trouve dans le pays, eh bien, **les soldats français pénètrent de plus en plus profondément le Rwanda et se rapprochent du front. Ils ont été témoins hier [28 juin] d'affrontements entre le FPR et les Forces armées rwandaises**. Ils ont également découvert de nombreuses fosses communes. Le reportage de nos envoyés spéciaux Catherine Jentile et Thierry Froissart. C'est à Kibuye à peu près 50 kilomètres de la frontière zaïroise.

Conclusion

L'amiral Lanxade a montré qu'en temps de crise, une politique de communication bien maîtrisée est indispensable pour ne pas subir la pression des médias : « *Tout l'art du metteur en scène est d'harmoniser le jeu des acteurs qui dépendent de son autorité et d'amener la presse à servir ses desseins : ou bien on infléchit son action pour tenir compte d'une opinion façonnée par les journalistes ou bien on amène les représentants des médias à informer l'opinion conformément à l'action que l'on veut mener*²⁸ ».

Force est de constater que cette stratégie a parfaitement fonctionné en 1994, le génocide perpétré contre les Tutsi illustrant de façon négative l'importance socio-politique de l'information. Parce que les médias – et tout particulièrement les JT de TF1 qui étaient à l'époque les plus regardés de France (et même d'Europe) – n'ont pas joué le rôle de contre-pouvoir que l'on pouvait attendre d'eux, nous avons pu contempler, au fil de nos transcriptions des archives audiovisuelles, non seulement l'étendue de la faillite du devoir d'informer mais aussi la manifestation d'une intention de tromper l'opinion publique.

²⁸ Jacques Lanxade, *Quand le monde a basculé*, Nil éditions, avril 2001, pages 312-313.